Indo-Chine Française
Laos
Bas Laos
Commissariat du Gouvernement
Attopeu

République Française
Liberté — Egalité — Fraternité

VI

Notice sur le Commissariat d'Attopeu

Vent

Bornes

Le Commissariat d'Attopeu s'étend entre le 104 - 106° de longitude Est et entre le 14 - 16° de latitude Nord.

Il comprend le muong du même nom, les tribus Khas soumises et insoumises et les territoires de la mission catholique dite des Bahnars Rongaos, dans la vallée du Bla, sur la rive gauche du Poko

Il se termine au Nord, sur le plateau des Bolovens où il compte plusieurs villages, à l'est par la crête de la chaine annamitique (col de Ron chorak au Sud par la nam Khong, la Sepien et le Pou Lapak)

Superficie

D'après la carte Pavie, sa superficie totale est d'environ 20 000 Kilomètres carrés

Population

La population est estimée à 94940 habitants se décomposant en :

Laotiens	7000
annamites	900
Khas soumis	42000
Khas insoumis y compris les Sedangs et les Halangs Doans, au moins	45.000
Cambodgiens	28
Chinois	12
Total	94940

Les laotiens occupent dans la province 28 villages, dont les plus importants Muong Mai et Muong Cao comptent de 1500 à 2000 habitants chacun.

Tribus Khas.

Les principales tribus Khas soumises sont:

Salangs ou Halangs et Halangs Doans dont les villages s'échelonnent dans le massif montagneux qui s'étend entre la Sésou ; le Poko et dans la vallée du Dak Long. Elle compte 22 villages, tous orpailleurs.

Les Bahnars Rongaos comprennent 54 villages convertis

au Christianisme.

Lovés. 26 villages situés dans les vallées de la Sésou et de la Nam Khong. Pays très montagneux et très difficile : on orpaille partout. Population difficile.

Khasengs. 18 villages, sur les hauts plateaux entre la Sé Kong et la Sé Kha Mane. Pays très riche. Les Khasengs produisent beaucoup de coton et fabriquent des tissus renommés.

Nha Heuns. Un grand nombre de hameaux sur la Sé Kong et sur le plateau des Boloven. Récoltent du Benjoin.

Tuthi. Lognao. Soc. Sapuan etc etc. 19 villages sur la Sé Kong. Très doux, très souples. Cultivent de belles rizières à eau. Sont riches en buffles et bœufs.

Djiarais. Jusqu'à présent 15 villages sur le Poko ou Sésane. Pillards, menteurs, empoisonneurs. Population difficile. On orpaille dans beaucoup de ces villages. Fabriquent beaucoup de belles sparteries, Hottes, nattes etc.

Insoumis.

Sédangs. Halangs. Doars. Djiarais. Khasengs et quelques villages Lovés du versant de la Sésane. Au bas mot 45 000 âmes. Pillards assez féroces, marchands d'esclaves.

Population Européenne

La population européenne du Muong comprend, en dehors des fonctionnaires 8 missionnaires de la mission des Bahnars Rongaos résidant à Kontum.

Administration

L'administration Française est représentée dans la province d'Attopeu par un Commissaire du Gouvernement, assisté d'un Commis plus spécialement chargé de la caisse et de la comptabilité.

Le Commissaire du Gouvernement a, en outre, à sa disposition un détachement de 50 gardes indigènes de la brigade de Khong, commandé par un garde principal.

Enfin un télégraphiste indigène est installé au chef-lieu. Celui-ci a été successivement transporté par les chau muongs, de Muong Soc à Muong Mai et à Muong Cao. Il est installé aujourd'hui, en face de ce dernier centre, à Ban Tang Peng sur la rive droite de la Sé Kamane.

En dehors du Commissaire du Gouvernement le Latsavong et le Latsabut qui résident au chef-lieu. Le nouveau Chau Muong et l'Oupahat ont continué d'habiter à Muong Moi, où ils se trouvent du reste en communication plus facile avec les tribus Khas qui ressortissent pour la plupart à leur apanage.

Ils ont auprès d'eux comme seconds le Muong Chan - le muong Khoa - le muong Sanoun - le Senamounti, le Inthi Sith. Quant aux autres mandarins de second ordre le Sisoulat, le Sivolalat, le Catigna, Saynhatal le Inthi Sane, le Muong Sen, le Koumanum, le Phosalat etc ils habitent tous Fandeng ou Muong Cao.

Moyens de communication

Une ligne télégraphique doublée d'une route de 3 mètres très accessible aux chevaux et aux charrettes à bœufs, relie Attopeu au Mékhong, par Phya Fai, (il faut compter 5 jours de marche du Mékhong à Attopeu). Le chef-lieu a d'autre part été mis en communication avec la mission des Bahnars par une route muletière importante, malheureusement la traversée de plusieurs montagnes quoique la route soit relativement bien entretenue et bien débroussaillée, nuit singulièrement à la rapidité du voyage de ce côté. Il faut compter 7 jours de marche de Attopeu à Kon Tum. Kon Tum se trouvant d'autre part distant de Quinhone de 6 ou 7 jours on atteindrait du Mékhong la cote d'annam en 19 jours.

Les charrettes à bœufs sont inconnues dans la région où l'on rencontre seulement quelques bœufs porteurs dont ~~les~~ les indigènes, Khas et laotiens, paraissent peu apprécier les services. Une route construite jusqu'à Ban Saké conduit du chef-lieu à Saravane.

Une route de Fandeng la Nam Pa relie le chef-lieu avec les tribus Khas Kasengs.

Enfin Ban Fandeng est en relation toute l'année avec Stung Treng et le Cambodge par la Sékamane et la Sékong.

La traversée très périlleuse des rapides de Don faï au dessous de l'embouchure de la Sépien, sans parler des autres, rendrait sans doute impossible la montée jusqu'au chef-lieu d'une chaloupe à vapeur. Aux basses eaux, le voyage en pirogue est de 6 jours d'Attopeu à Stungbreng, et de douze jours, de Stungbreng à Attopeu. Aux hautes eaux il n'est plus que de trois ou quatre jours à la descente; mais il atteint dix huit à 22 jours à la montée.

Principales productions du pays. Leur état actuel. Leur avenir

La population laotienne de la Province d'Attopeu qui s'élève à environ 7000 âmes, cultive de maigres rizières à eau et même dans des bonnes années, n'arrive pas à produire du riz en quantité suffisante pour sa consommation. On trouve, sur les berges des cours d'eau, autour des villages, quelques cultures de tabac de qualité inférieure, d'indigo, d'ortie de chine, de coton, de maïs, et de cannes à sucre; des jardins de manguiers, de cocotiers, d'ariquiers, d'orangers, de citronniers, de litchis, de goyaviers; de bananiers et de betel.

Tous ces arbres fruitiers, ainsi que le coton, le maïs, l'indigo et la canne à sucre, viennent merveilleusement et il serait certe très facile d'en centupler la culture, si les propriétaires du sol, se décidaient à secouer leur apathie.

A l'heure actuelle, les laotiens ne cultivent, et d'une manière très sommaire que les espaces strictement nécessaires à assurer la satisfaction de leurs besoins immédiats qui sont aussi peu dévoloppés que possible et je doute qu'on puisse arriver à leur faire comprendre l'intérêt capital qu'ils auraient à abandonner leurs anciens et pernicieux errements.

Ils sont incurablement paresseux. Je dois pourtant reconnaître que sauf les berges des cours d'eau, la plaine laotienne est composée de terrains argileux sablonneux peu propres à la culture.

Il serait possible de faire dans la province l'élevage du buffle, du bœuf et du cheval, car les terrains de parcours et les pâturages ne manquent pas, l'appât des gros bénifices assurés à ceux qui se livreraient à ce travail

n'a pas suffi à décider un seul laotien à abandonner les douceurs du farniente et les bœufs, les buffles et les chevaux consommés dans les pays, proviennent tous de la région de Kon Tum et des Muongs de la Sédone dans la province de Saravane.

Quant à l'industrie, elle n'existe pas dans la partie laotienne de la province.

Territoires Khas.

Alors que les laotiens sont fixés dans la plaine, sur bords des cours d'eau, et cela sans exception je parle, bien entendu de la seule province d'Attopeu, les Khas sont au contraire établis tous, à l'exception des trois tribus Sapuan, Sok et Khatieng, les deux premières à peu près entièrement laocisées et l'autre au service des pagodes ~~et~~ ~~s'~~ installées dans la plaine où elles cultivent des rizières à eaux sont établis, dis-je, dans la montagne.

Là l'aspect du pays et la nature des terrains changent du tout au tout, dans la plaine le Kok ou forêt clairière avec son sol ingrat, ne portant que des arbres à résine fort laids et de hautes herbes; sur les versants, les plateaux et les sommets de la montagne, la grande forêt magnifique, avec ses arbres énormes, ses hauts bambous, son inextricable lacis de lianes ou frêles ou monstrueuses et bizarrement contournées et nouées, son sous-bois ombreux où croissent pêle-mêle orchidées, rotins et fougères géantes.

Aux abords des villages ou des anciens emplacements des villages, l'on rencontre les raïs ou défrichements qui portent du riz magnifique, des cannes à sucre, du millet, du tabac très beau, des melons, des citrouilles, une sorte de haricot à longues gousses et à petit grain, des bananiers, du coton, du maïs, du manioc et des patates.

Les vallées présentent des paturages plantureux ainsi que les hauts plateaux, le sol est rouge brun et d'une extraordinaire fertilité. Dans toute la région montagneuse la végétation est d'une vigueur extravagante.

La population Kha soumise de la Province d'Attopeu

s'élève à 42000 âmes au moins. Quant aux Khas insoumis, y compris les Sédangs et les Djiaraïs, ils sont certainement plus nombreux.

La région des Khas Khasengs est avec celle des Khas Bolovens, la plus riche, la plus fertile et celle qui se prêterait le mieux à des essais de colonisation et de culture. On y rencontre à des altitudes variant de 1000 à 1400 mètres, de vastes et beaux plateaux abondamment arrosés; l'on y cultiverait avec succès, le pavot, le quinquina, et le cannellier et l'on y pourrait obtenir de très belles récoltes de riz. Au bas des versants et dans les vallées, le coton, le caféier et la Vanille viendraient très bien et, en beaucoup d'endroits, il serait très facile de capter des sources abondantes et d'irriguer. Malheureusement et pour faire ombre à ce beau tableau, il n'est pas possible de compter sur la main d'œuvre Kha et il n'est même pas très certain que les bons sauvages, verraient d'un bon œil des tentatives de ce genre se faire auprès de leurs villages: ils pourraient aller jusqu'à faire le vide à plusieurs kilomètres à la ronde de la nouvelle exploitation.

Il faudrait donc pour tenter de créer une exploitation agricole, avoir des capitaux assez importants pour pouvoir amener sur les lieux des familles annamites; ce serait, le seul moyen pratique de procéder.

Richesses minières

L'or se rencontre dans la plupart des cours d'eau de la province d'Attopeu, les Khas l'exploitent à la batée depuis un temps immémorial; et l'on sait que le tribut était payé en or, au Siam. Le premier administrateur français de la province, Mr Ruilhe ayant eu l'occasion de se rendre compte des richesses aurifères du pays, se fit mettre en congé sans solde, obtint de Mr le Lieutenant Gouverneur de Cochinchine, un permis exclusif de recherches sur les territoires de la province d'Attopeu compris entre les 14° et 15° de latitude et 104° et 105° 30 de longitude. et à la suite des explorations auxquelles il se livra, une société créée à Saigon, obtint une ~~une~~ vaste concession sur laquelle d'importants travaux ont été exécutés.

Richesses Forestières

Les forêts de la province d'Attopeu se présentent sous deux aspects différents: la forêt épaisse couvre les régions accidentées; la forêt claire affecte de préférence les plaines sablonneuses et les plateaux rocheux.

La forêt épaisse est composée d'essences très diverses. Le sous-bois est formé de jeunes pousses, de lianes, de rotins de bambous nains, de fougères arborescentes, etc dans ce fourré inextricable, où le soleil ne pénètre jamais, la vue ne peut s'étendre au-delà de 10 à 12 mètres.

Les bois durs qu'on rencontre le plus fréquemment sont, dans les forêts épaisses du Muong:

Le don (annamite, heang-hung) dont le cœur est chatain, il peut être employé avantageusement, même jeune, pour la menuiserie, car ce bois ne travaille jamais;

Le lec (annamite, vap.) ou bois de fer, au cœur très dur, couleur acajou; le te (annamite, go) employé souvent comme bois à colonne; mais sans résistance dans les terrains humides;

Le Chom-da très gros arbre au cœur blond, que les bonzes recherchent de préférence pour tailler des statues. On dit que les insectes ne peuvent l'attaquer.

Le Pedoung (annamite, trac), beau cœur rouge lie de vin, sert à faire des panneaux, noircit à l'air;

Le mai-Ken ou bois de pierre, au cœur rosé, sert à faire les colonnes de pagode, sa durée serait indéfinie.

Les bois tendres les plus connus des forêts épaisses sont: le Ken (annamite, Sao), dont on fait les meilleurs pirogues;

Le Yang (annamite, Yao) abre résineux qui atteint ici de 30 à 35 mètres.

Ces deux variétés peuvent être employées avantageusement pour les charpentes et les parquets.

Sur les bords des cours d'eau et dans les terrains bas et humides, on rencontre des essences très estimées, comme le tonre (annamite, lum), sorte de noyer, et le lang-dam ou ébénier, ou encore le sera (en annamite, cam-lane

Dans la forêt claire, les essences varient suivant que la couche de bien hoa affleure, ou que, au contraire, la couche de terre végétale est suffisante. Dans le premier cas, on ne trouve que les diverses variétés d'arbres à résine, dont le Tebieng est la plus estimée; dans le second, on trouve des deng, bois rouge, très dur, et fort employé à la confection des socs de charrue.

Enfin, sur les plateaux rocheux, toutes les essences de bois durs sont représentées; mais les arbres sont, en général, de moins belle venue que dans la forêt épaisse.

Il ne semble pas, toutefois, que l'exploitation des forêts soit d'ici à longtemps praticable, vu les difficultés d'accès des rivières et l'éloignement des marchés de Saigon et de Pnompenh; et, bien que les chinois aient déclaré maintes fois que l'exploitation des forêts serait quand même rémunératrice, aucun d'eux n'a jusqu'ici tenté l'expérience.

Elevage

L'élevage du buffle du bœuf, du cheval et du porc donnerait les meilleurs résultats, sur les plateaux et dans les vallées Khasengs sur le plateau des Bolovens, et surtout dans les vallées du Bla et du Pokio qui contiennent de vastes territoires merveilleusement propres à la culture et à l'élevage. Ces derniers territoires ne sont en somme qu'à sept jours de marche de Quinhone sur la cote d'Annam et viennent d'être rattachés à la province d'Attopeu.

Commerce et Industrie

Le Commerce local est encore peu développé, il ne saurait, du reste en être autrement, dans une contrée qui n'a pas encore de besoin, et qui trouve très facilement chez ses voisins les plus immédiats les très rares objets de consommation ou de luxe qui lui font défaut. Il appert de Statistiques Locales que l'exportation porte exclusivement sur les matières ou derniers suivants: Ivoire, cire, cornes de buffles, de cerf, peaux d'animaux, et paddy; quant à l'importation elle est limitée aux cotonnades, au sel, au fer, à la verroterie, aux marmites, aux allumettes; les transations se font généralement par voie d'échange.

Trois négociants chinois sont installés à Fandeng et trois autres à Muong Mai tous les six sont débitants d'opium.

Quant à l'Industrie elle n'est guère représentée que dans les pays Khas. Elle consiste d'abord en la fabrication de grossières pièces d'étoffe de coton destinées à vêtir bien légèrement du reste, hommes et femmes, en la confection de très jolis ouvrages de vannerie, hottes, paniers, etc. et en la fabrication des armes des guerriers, lances, sabres, arbalètes et boucliers; ils forgent aussi des bêches et des haches qui constituent leur seul outillage, et, ensuite dans la région des Salangs, des Djiarais et des Lovés, en l'orpaillage.

En effet, les Khas se livrent toutes les années à différentes reprises et pendant quelques jours seulement, à l'orpaillage dans les lits de leurs rivières et dans les alluvions laissées à découvert par la baisse des eaux. Il n'est pas possible de controler de près cette industrie très intéressante. Pourtant d'après des estimations très modérées le rendement annuel des lavages serait d'au moins 40 Kg. dans la région comprise entre le Pokko ou Sésane, le Dak Long, la Nam Kong et la Sésou

P.r le Commissaire du Gouvernement
en tournée